



## MGR VLADIMIR GHIKA, PRÉCURSEUR DE VATICAN II ?

*Le prince Ghika, en tant que laïc puis en tant que prêtre, eut toujours à cœur la restauration de l'unité entre Rome et les chrétiens orientaux en situation de schisme. Fut-il pour autant un précurseur de l'œcuménisme selon Vatican II ? Et les vingt longues années qu'il passa, après sa conversion, comme pieux laïc « engagé » traduiraient-elles des idées d'avant-garde sur l'apostolat des laïcs ? Les lignes qui suivent seront nécessaires pour dissiper les équivoques ou les contre-vérités qu'on a pu lire, ici ou là, à propos de Mgr Ghika, et tout spécialement à l'occasion de sa récente béatification.*

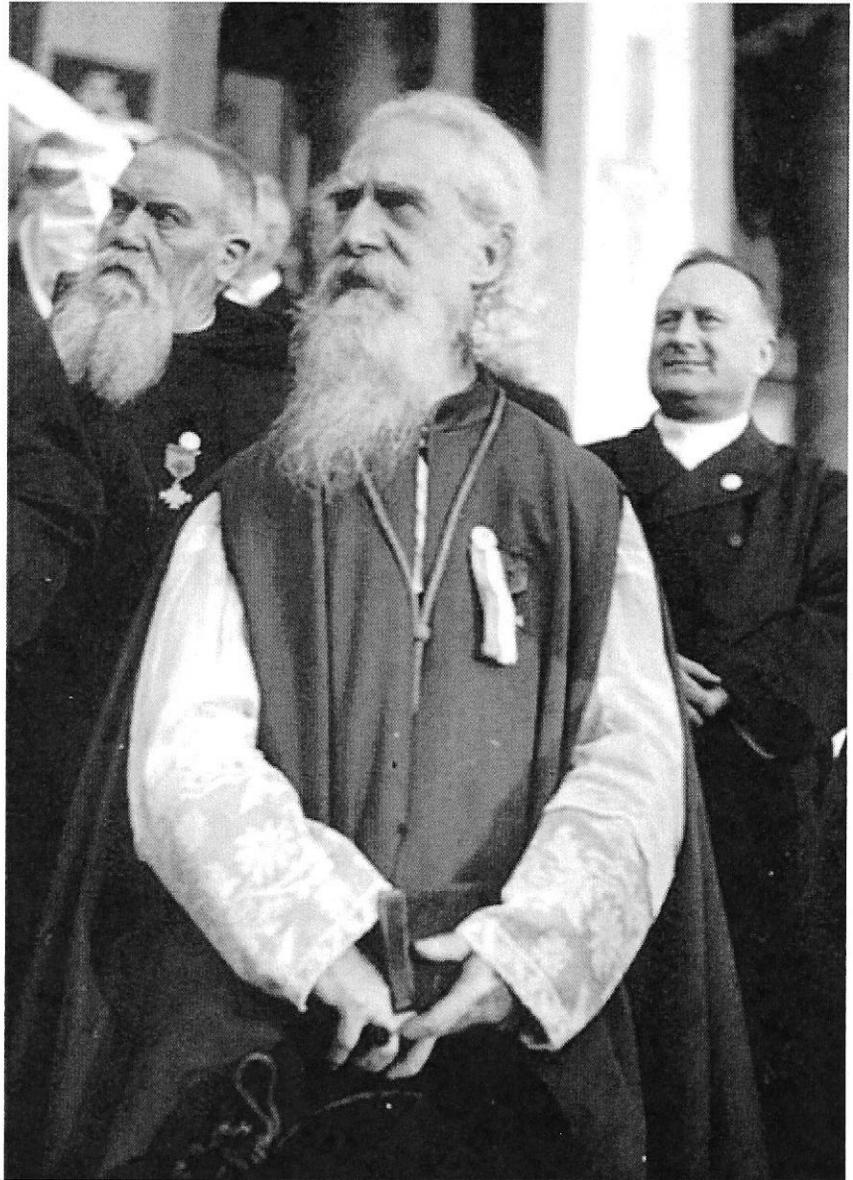
**A** l'aide de ses écrits et de ses activités, voyons quelle fut la pensée de Mgr Ghika sur trois points cruciaux : les conversions individuelles, le statut des Eglises orientales catholiques, et l'apostolat des laïcs.

### Les conversions individuelles

La question qui se pose à ce sujet est la suivante : lorsqu'on est convaincu de la vérité de la seule Eglise catholique fondée sur le siège de saint Pierre, est-on tenu de faire profession de foi catholique ? Ou bien, n'y a-t-il pas des circonstances qui permettent d'éviter d'avoir à se convertir officiellement, extérieurement, lorsque trop de difficultés s'ensuivraient ?

Un an avant sa conversion officielle, Vladimir Ghika écrivait pour lui-même : « Où trouverais-je assez de discipline pour être protégé contre mes propres écarts, assez de sécurité pour être vraiment libre ? Pourrais-je être sûr de mon salut ailleurs [que dans l'Eglise catholique] ? » Notons encore les propos qu'il tint plus tard : « Je ne suis pas ce qu'on appelle un converti. Catholique d'esprit et de cœur, j'ai dû attendre que la possibilité me soit donnée d'entrer officiellement par la grande porte. »

S'il reporta sa profession de foi catholique jusqu'à l'âge de trente ans, c'est qu'il craignit, en tant que prince roumain, d'exciter l'hostilité de ses compatriotes en abandonnant l'« orthodoxie », et plus encore



*Mgr Ghika à Rome.*

de blesser l'orthodoxe farouche qu'était sa mère veuve. L'élément qui déclencha son passage officiel au catholicisme fut, semble-t-il, la méprise d'un de ses interlocuteurs qui, à Rome, un jour de 1902, le crut catholique ; pris de

court, le prince Ghika n'osa le démentir, mais se repentit de ce demi-mensonge et résolut de ne plus vivre dans l'équivoque. Et bientôt, il faisait profession de foi catholique devant le P. Lepidi, dominicain de grand renom.



Dès lors, et jusqu'à la fin de ses jours, le prince Ghika encouragea les hésitants à persévérer dans leur démarche de conversion : lorsqu'on a cherché loyalement la vérité et qu'on a pris conscience qu'elle se trouve dans l'Eglise catholique et non ailleurs, on a le devoir d'y adhérer explicitement, quels que soient les inconvénients, les obstacles, les persécutions qui s'ensuivront. C'est ainsi qu'au cours de sa longue carrière d'apôtre, Mgr Ghika fut l'instrument de la conversion de centaines de personnes, et plus spécialement dans les dernières années de sa vie en Roumanie, sous l'oppression communiste qui combattait toute conviction religieuse et particulièrement la religion catholique.

De ce courage auquel invitait Mgr Ghika, on a un témoignage éloquent dans l'ouvrage d'une de ses compatriotes et disciples Helena Danubia (convertie dans les années 1940) : *Prince et martyr, l'apôtre du Danube, Mgr Vladimir Ghika*.

C'est dans une toute autre optique que se situe le décret sur l'œcuménisme promulgué par le concile Vatican II ; on y lit : « Le Saint-Esprit ne dédaigne pas de se servir [des confessions non catholiques] comme de moyens de salut. » On sait que cet esprit du Concile a abouti, avant même la fin des années 1960, à tarir presque complètement les conversions d'orthodoxes et de protestants. Ce sont d'abord les prêtres orthodoxes et les pasteurs protestants qu'on encouragea, presque formellement, à faire profession de foi catholique ; il leur était dit en substance : « Restez dans votre communauté d'origine, Dieu y est aussi à l'œuvre ; ainsi, vous ne risquez pas de nuire à l'œcuménisme et aux relations entre nos communautés maintenant presque unies par la grâce du Concile ; et puis, nos différences ne sont pas bien importantes... »

D'aucuns mettent ainsi en avant, une phrase du prince Ghika à qui l'on demandait pourquoi il avait pris la peine de quitter sa religion d'origine ; à cette interrogation, il répondit : « Je me suis fait catholique afin d'être plus orthodoxe ». Ce n'est pas une boutade ni un jeu de mot visant à relativiser les différences entre les deux confessions ! Pour bien interpréter cette phrase, il suffit de comprendre le sens des mots. « Catholique » signifie « universel » ; c'est le qualificatif de l'Eglise fondée par Notre Seigneur pour être l'unique arche de salut, pour tous les hommes. « Orthodoxe » signifie : « qui a la droite doctrine » (ou plus littéralement : la droite louange, ce qui revient au même, surtout chez les chrétiens orientaux qui répugnent à distinguer théologie et spiritualité) ; c'est la doctrine professée qui est orthodoxe. Le prince Ghika converti voulait dire ainsi que seule l'Eglise catholique professe l'intégralité de la foi enseignée par Notre Seigneur et dont le dépôt et l'interprétation ont été confiés à son unique Eglise.

On ne peut que souscrire à cette pensée, et former des vœux pour que les hommes d'Eglise d'aujourd'hui se remettent à enseigner sans complexe la saine doctrine sur la constitution de l'Eglise et sur le devoir d'en faire partie pour être agréable à Dieu et être sauvé.

### **La légitimité des Eglises gréco-catholiques**

Dans le même ordre d'idées, il convient de rappeler combien le prince Ghika, devenu catholique, chercha à favoriser les communautés gréco-catholiques, qu'il considérait comme le meilleur moyen de faire progresser l'Eglise romaine dans les Balkans, alors que ces Eglises unies sont aujourd'hui considérées comme relevant d'une « méthode d'union du passé » (accords de Balamand, 1995) à rejeter donc aujourd'hui... A Salonique,

Vladimir Ghika déploya tous ses efforts (malheureusement anéantis par les guerres des années 1911-1920) pour mettre en place un clergé et une hiérarchie catholique byzantine, qui auraient pu répondre aux attentes et aux questions des milliers de Roumains orthodoxes de ces régions, délaissés mais très demandeurs sur le plan religieux.

En Roumanie il fit de même. En 1900, presque tous les catholiques de ce pays étaient des étrangers (Allemands ou Hongrois) de rite latin, excepté en Transylvanie où se trouvait, depuis deux siècles, une Eglise catholique byzantine fervente. Dès sa conversion, le prince Ghika fut un grand soutien de cette Eglise, ainsi que le principal fondateur de la paroisse gréco-catholique Saint-Basile à Bucarest, pour permettre aux « orthodoxes » d'accéder plus facilement au catholicisme. En effet, cette paroisse devint un foyer de conversions signalé, surtout à partir de 1939 lorsque Mgr Ghika y exerça son ministère.

### **L'apostolat des laïcs**

Autre domaine où l'œuvre de Mgr Ghika est ré-interprétée aujourd'hui : l'apostolat des laïcs. Lorsqu'on laisse entendre que prêtres et laïcs ont deux vocations comparables, fatalement on dévalorise le sacerdoce et les sacrements – car l'un des rôles essentiels du prêtre est la sanctification des âmes, qui passe par le don des sacrements...

Bien loin de Vladimir Ghika, cependant, la pensée que la vie laïque fût placée sur le même plan que la vie consacrée ! Le prince Ghika gardait bien vivant en lui le désir du sacerdoce ; il suivit chez les dominicains de Rome les études pour cela, obtenant sans difficulté la licence en philosophie et le doctorat en théologie, qui lui permettraient, quand la Providence le voudrait, de réaliser sa vocation véritable.



Il lui fallut attendre bien longtemps ! Sa mère mourut en 1914 ; la guerre puis les événements d'après-guerre amenèrent d'autres obstacles. Et Vladimir Ghika ne parvint à aplanir toutes les difficultés, que lorsqu'une rencontre providentielle lui eut donné l'argument décisif qui ne lui permit plus de reculer (nous suivons la formulation donnée par Jean Daujat dans son ouvrage, *L'Apôtre du XX<sup>e</sup> siècle : Mgr Ghika*, p. 35) : « Une seule messe célébrée par vous fera infiniment plus pour le bien des âmes que tout le bien que vous pouvez leur faire par votre action en restant dans le monde. »

Devenu prêtre, l'abbé Ghika mit toujours au premier plan ses activités proprement sacerdotales. Contentons-nous de citer encore Jean Daujat (*op. cit.*, p. 168) : « Toute son action, tout son enseignement furent [dans la « zone » de Villejuif où il s'était installé] purement et uniquement religieux et jamais il ne se serait engagé pour rien au monde dans une action sociale, à plus forte raison dans une lutte sociale. Dans sa baraque, il donna presque toute la place à la chapelle, on ne voyait qu'elle, et le spectacle qu'il y offrait à tous les passants était celui de la messe célébrée publiquement, celui aussi des longues heures qu'il y passait en prière devant le Saint-Sacrement ou à y réciter son bréviaire. (...) Il vint là comme prêtre, c'est-à-dire comme messenger de Dieu, s'affirmant et s'affichant publiquement comme prêtre, recherchant exclusivement la conversion et la sanctification des âmes (...) et jamais il n'aurait consenti à se dépouiller de ses vêtements sacerdotaux. »

Par ailleurs, tout cela n'empêche pas Mgr Ghika, tout au long de sa carrière sacerdotale, d'encourager les fidèles à mener une vie spirituelle véritable et pour cela à recevoir une formation doctrinale sérieuse approfondie.

A Paris d'abord, Mgr Ghika s'attela à cette formation des fidèles. Ce ne fut pas lui qui fonda le Centre d'Etudes religieuses qui, à partir des années 1920, enseigna la philosophie de saint Thomas à Paris, mais très vite il devint le père spirituel du fondateur Jean Daujat, et tant qu'il fut présent en France (jusqu'en 1939) il fut un des principaux animateurs spirituels de ce Centre qui forma des générations de laïcs. Notons aussi que Mgr Ghika eut l'ambition de diffuser une littérature spirituelle de qualité bel et bien destinée au « grand public », avec pour devise : « Les réalités de la foi dans la vie, les réalités de la vie dans la foi » ; il n'eut guère le temps pour y œuvrer, mais il put tout de même publier des *Entretiens spirituels*, simples bribes d'un enseignement qu'il répandit à profusion dans les retraites et les nombreuses aumôneries dont il eut la charge.

En Roumanie d'après-guerre également, malgré le contexte extrêmement défavorable, Mgr Ghika multiplia les œuvres de formation des fidèles. Il le fit en particulier à la paroisse gréco-catholique Saint-Basile de Bucarest (qu'il avait contribué à fonder 40 ans plus tôt). Le bulletin paroissial de Saint-Basile devint grâce à lui d'une grande qualité et fut largement diffusé, y compris dans les paroisses catholiques latines. Parallèlement, il fut le principal aumônier de l'ASTRU (Association des étudiants et des jeunes Roumains uniates), armant des centaines de jeunes personnes pour résister à la terrible persécution athée qui allait frapper le pays. Après l'interdiction légale de l'Eglise gréco-catholique en 1948, les réunions continuèrent discrètement dans la sacristie de la chapelle Saint-Vincent-de-Paul. Là aussi, Mgr Ghika enseignait, de façon informelle, la philosophie et la théologie thomiste : cadres sûrs pour avoir une intelligence et une âme éclairées.

## En compagnie des saints à Rome

Faire de Mgr Ghika un précurseur des idées novatrices prônées depuis Vatican II est téméraire et peu fondé... Il est délicat de faire parler les morts. Tenons-nous en aux faits. Parmi ces faits, il en est un qui nous paraît décisif : celui de la haute estime dans laquelle était tenu l'inclassable Mgr Ghika par le pape Pie XI – le pape peu commode, auteur de l'encyclique *Mortalium animos* (1928) qui condamna de façon retentissante le faux œcuménisme. Jamais Pie XI n'aurait soutenu Mgr Ghika si celui-ci avait été douteux sur le plan doctrinal.

Nous livrons ici en conclusion de son adhésion indéfectible à l'Eglise catholique, une préface de Mgr Ghika pour un ouvrage posthume d'Edmond Joly publié en 1939, *La chambre des Saints à Rome* : « Celui qui signe la préface du présent livre le fait, entre autres motifs, pour remercier celui qui a écrit le livre, de l'avoir écrit et de rendre ainsi dans ces pages, plus palpable encore, cette doctrine qui lui est si chère, de la transcendance et de la familiarité se compénétrant l'une l'autre de si près, dans notre foi. Mais il y a une autre raison ; il a tenu à présenter aux lecteurs les pages si profondes et si émouvantes qu'on va lire parce qu'il est, à un degré marqué, le 'fils' de la chambre des Saints à Rome : que dans l'histoire de son âme et de sa destinée, ces chambres ont joué un rôle définitif : qu'il a été de la chambre de saint Philippe de Néri – avant de se jeter aux pieds du prêtre inconnu qui devait le recevoir dans l'Eglise – à la chambre de saint Dominique en laquelle il est devenu pour jamais l'enfant de cette Eglise. »

P. Damien-Marie